

l'Imprimé 54

janvier 2026



LE VASTE CHANTIER DE LA RECONFIGURATION DU FONCTIONNEMENT DES MUSÉES MULHOUSIENS.

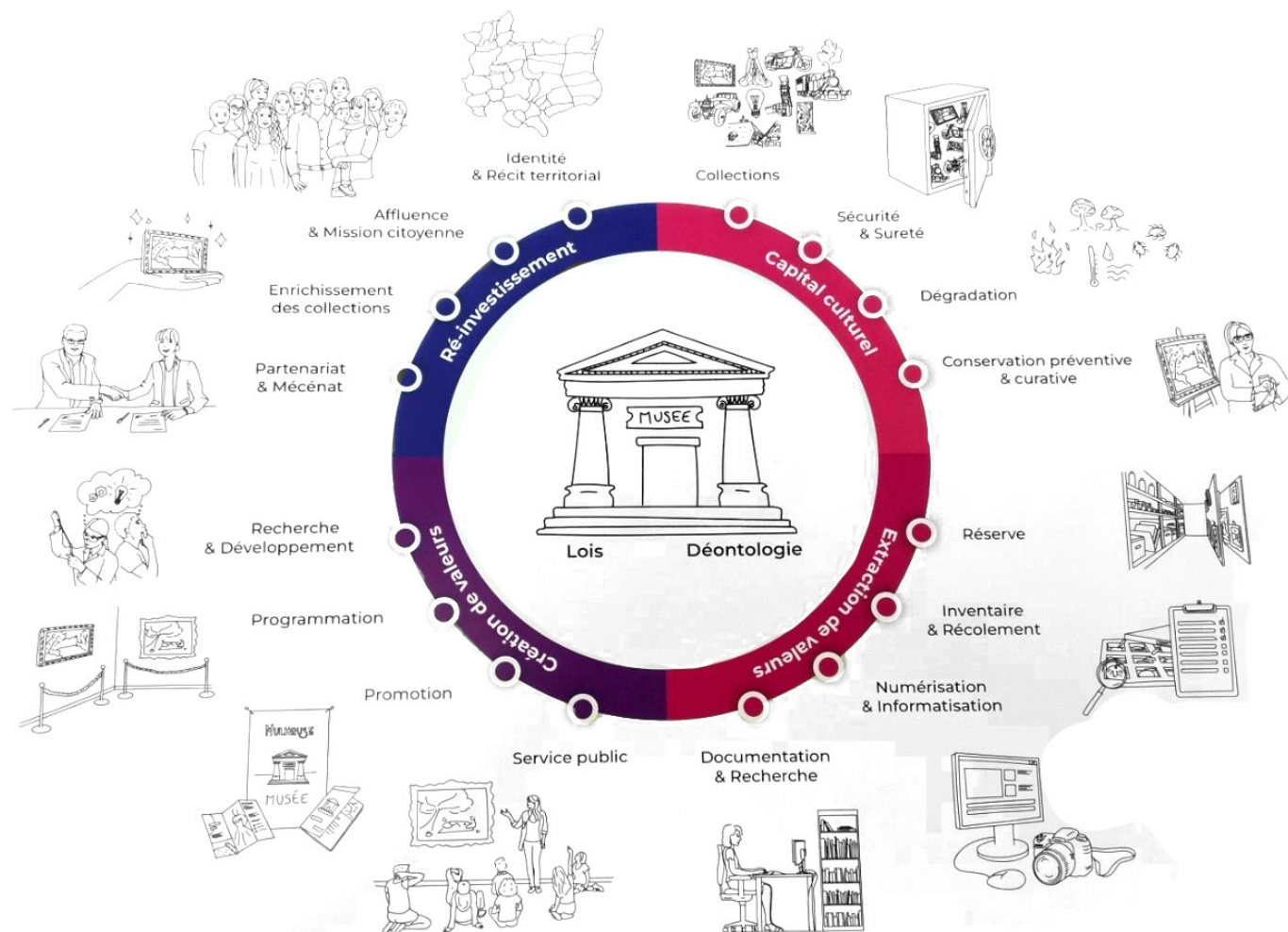
Viennent de se clore quatre sessions de réflexion organisées de juillet à décembre par Mulhouse Alsace Agglomération (M2A) sur le questionnaire suivant « **Sur quelles ambitions devons-nous porter nos actions en faveur du pôle muséal de notre territoire ?** ».

Rappelons que le pôle muséal du territoire de la M2A comprend dix musées, dont le M.I.S.E. et le Musée du Papier Peint (MPP), et cinq établissements culturels. L'idée est de mutualiser les moyens de cet ensemble culturel considérable pour davantage d'efficience.

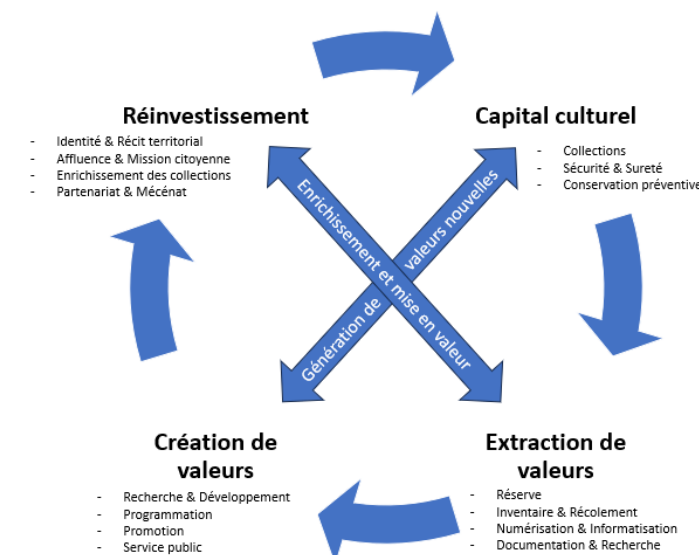
La principale proposition qui en est ressortie est le regroupement de tous ces acteurs sous la forme d'un groupement d'intérêt public (GIP).

Ce type de structure, très souple, permet à chaque partenaire de bénéficier des moyens mis en commun pour la mise en œuvre de ses propres missions. Si la structure est relativement simple à édifier, reste à définir une politique d'ensemble, les fameuses « ambitions » faisant l'objet du questionnaire ci-dessus, ainsi que son mode de fonctionnement. L'exemple remarquable de Reims montre que ceci est parfaitement possible, mais il faudra trouver les managers capable de piloter un tel projet.

De ces journées de travail, pour le bon fonctionnement de cet ensemble, nous avons également retenu le beau schéma de ce cercle vertueux :



L'on observera que les rouages de ce cercle s'articulent autour du patrimoine vu comme une valeur à la fois matérielle et immatérielle. Va pour mettre en exergue la notion de valeur ! Mais la réalité montre qu'il y a souvent dilemme entre valeur en termes financiers et en valeur en termes culturels. Combien de fois au nom des finances, les impératifs culturels ont-ils été sacrifiés ? Pour résoudre ce dilemme et donc que ce cercle soit réellement vertueux, il convient, exactement comme pour toute roue qui doit tourner, d'y adjoindre des rayons ou des cordes centrales afin que le cercle s'auto-équilibre. (Si les cordes qui relient les valeurs antagonistes claquent le cercle devient vicieux.) D'où ce nouveau schéma qui est un simple réaménagement du premier :



Comme l'indiquent ces cercles vertueux par leur volonté de concilier économie et culture, tout repose sur la nécessité absolue de bâtir un « récit territorial culturel commun ». Il faut dire que dans ce domaine Mulhouse et son agglomération constituent un terreau d'une extraordinaire fertilité. Sur ce sujet, un séminaire a déjà été organisé en décembre 2022. Le document qui en est ressorti est demeuré dans les tiroirs. Il est relativement théorique, il est vrai, mais au moins a-t-il le mérite d'exister et de poser les premiers jalons. Les Amis se proposent d'en tenter une écriture.

Dans ce récit, le M.I.S.E. et le MPP y occuperont une place éminente et légitime. Ce qui nous conduit ici à évoquer un autre serpent de mer : le rapprochement entre le M.I.S.E. et le MPP. Le simple bon sens le commande ; l'histoire ancienne des deux musées, autrefois frères, le commande aussi. Simple sur les intentions, en réalité, ce rapprochement ne l'est pas : les gouvernances ne sont pas les mêmes. Mais, très sincèrement et après longue réflexion et moult entretiens, c'est jouable. Question de volonté comme toujours...

Procédons donc méthodiquement : la mutualisation des moyens alloués à ces deux musées qui sont confrontés aux mêmes problèmes serait déjà un grand pas sur le chemin de la construction d'un vaste pôle muséal regroupant quinze établissements.

Vincent Urbain

COMPOSITION DU COMITÉ

Président : Vincent Urbain

Vice-présidente : Anne Baumann

Secrétaire :

Trésorière : Christine Studer

Membres actifs : Ghislaine Bonaly, Lucile Mignet, Jean-Louis Molac, Marie-Claude Plazanet, Michel Schenck.

NOUS CONTACTER

Les Amis du Musée de l'Impression sur étoffes

lesamisduimise@gmail.com

[@lesamisdumusee](https://www.facebook.com/lesamisdumusee)

> COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF SUR L'EXPOSITION

WAX ! AKWAABA WO GHANA*

présentée au MISE du 27 juin au 2 novembre 2025.

***Bienvenue au Ghana**

Le 26 juin dernier était enfin inaugurée la fameuse exposition « WAX ! » dont on entendait parler depuis des mois !

Un projet ambitieux mené à plusieurs mains qui a nécessité patience, réflexion et discussions entre les différents protagonistes. D'une part, la **HEAR, Haute Ecole des Arts du Rhin**, partenaire du MISE et dont six étudiantes du département Design textile ont pu participer à un workshop, en 2020, sur le thème du wax sous l'impulsion de la designeuse **Christelle Le Dean** et de l'artiste **Mirjam Spooler**, toutes deux enseignantes à la HEAR. D'autre part, **Anne Grosfilley**, anthropologue spécialiste du textile et de la mode africaine, qui collabore régulièrement avec la HEAR et possède une magnifique collection personnelle dont un pan nous a été dévoilé dans cette exposition. L'équipe du MISE, à l'initiative de ce projet, s'est totalement investie tout au long de la préparation et du montage.

Ce n'est pas un hasard si le MISE a invité la HEAR et Anne Grosfilley à la conception de cette exposition sur ce tissu emblématique qu'on qualifie aujourd'hui d'africain !

En effet, le MISE abrite dans ses collections de nombreux textiles imprimés provenant du continent africain. En 1982, il est un des premiers musées en France à réaliser une exposition sur le sujet. La présentation valorise alors les objets rapportés d'Afrique suite à une enquête-collecte réalisée au Sénégal par les Amis du MISE accompagnés de la conservatrice du musée. Ce fonds se voit complété par les tissus destinés au marché africain provenant des sociétés Texunion et Schaeffer, installées dans le Haut-Rhin, grâce à l'acquisition du Centre de documentation de Texunion (groupe DMC) en 2001.



Affiche de l'exposition



La main, 1895

MAIS REVENONS À L'EXPOSITION...

La première partie retraçait l'histoire de ces tissus qui est magnifiquement illustrée par des objets de la collection d'Anne Grosfilley.

Le wax, qui n'est donc pas originaire d'Afrique, est inspiré d'une technique ancienne, le baticage, pratiqué en Indonésie et plus particulièrement sur l'île de Java. Les tissus obtenus sont appelés « batiks », mot d'origine javanaise signifiant : dessiner, pointiller. Et pour cause, c'est une sorte de résine (cire), appliquée avec un stylet (cantine) ou des planches (cap), qui permet de dessiner des motifs sur des tissus blancs. Lors de l'immersion de l'étoffe dans un bain de teinture, en général du bleu indigo, la partie du tissu protégée par cette pâte reste intacte. Après lavage, des motifs blancs apparaissent sur fond bleu.

Au XIX^e siècle, les Pays-Bas possèdent un vaste empire colonial qui comprend notamment l'Indonésie et quelques territoires africains. Les Néerlandais vont alors s'intéresser à ces batiks et dans la mouvance européenne de la révolution industrielle, en 1854, « La javanaise » est mise au point. C'est une machine permettant la fabrication mécanique de ces batiks, les fameux « wax ». Mais les Indonésiens ne seront pas séduits par ces tissus, considérés comme de mauvaise qualité et avec des motifs réinterprétés ne correspondant nullement aux traditions javanaises.

Les Néerlandais, en bons commerçants et convaincus de la qualité de cette étoffe, partent alors à la recherche d'un nouveau marché...

Par une succession de faits détaillés dans l'exposition, ces tissus parviennent en Afrique par la Gold Coast (actuel Ghana) et rencontrent enfin un grand succès !



DES TISSUS PORTEURS DE MESSAGE...

Un négociant écossais, Ebenezer Brown Fleming, va jouer un rôle déterminant dans la diffusion des wax en Afrique à partir de 1895. Il est aussi à l'origine de la création de plusieurs dizaines de motifs originaux dont « la main ». Premier wax à arriver en Gold Coast. Ce tissu iconique traverse le temps et devient porteur de messages. Cette main ponctuée de pièces de monnaie était autrefois associée à l'allégorie « l'union fait la force ». Au Togo, en revanche, ce dessin est censé décourager les prétendants qui se révéleraient incapables de verser une dot puisqu'il se nomme « ne te marie pas les mains vides ». Cette main incarne également le geste de la création textile, de l'esquisse du dessin à l'impression manuelle.

Dès les années 1950, des commerçantes togolaises ont l'idée d'associer aux dessins de wax des noms, tels que « Je cours plus vite que ma rivale », « Fleur de mariage », « L'argent s'envole » ou plus récemment « Le sac à main de Michelle Obama ». Cette initiative très lucrative leur vaut le surnom de Nanas Benz, car leur richesse leur permet d'acquérir des Mercedes Benz, avant même leur Président !

DE L'ÉTAL DU MARCHÉ À L'ATELIER DU TAILLEUR...

En arrivant sur le marché, le wax dépasse le statut de simple tissu, prend vie et porte la parole des femmes. Le wax est vendu en coupons de 6 yards (3 pagnes d'1,80 m). Durant des décennies, le port du wax reste très codifié. Il marque le statut social des femmes mariées, respectables, qui revêtent un « complet », composé d'un corsage évasé et de deux pagnes drapés.

À la fin des années 1980, le concours des Ciseaux d'Or révèle toute une génération de créateurs qui investissent le wax et le portent au statut de tissu d'élégance, apprécié des jeunes femmes mais aussi des hommes. Pathé'O, premier lauréat des Ciseaux d'Or, fait entrer le wax dans le vestiaire de l'élégance masculine et séduit des clients aussi célèbres que Nelson Mandela.



Sac à main de Michèle Obama, 2008



Tissu dit coquillage mais aussi régime de bananes ou Escargot hors de sa coquille, 1895



HEAR x AICL LA DANSE DES EAUX @ Juliette PLANCHON CLEMENT



HEAR x AICL, LA TISSEUSE DE VIE @ Louison BILLY



HEAR x AICL, LE FAUVE À POIS @ Maelle CHARPENTIER

LE WORKSHOP HEAR X AICL

C'est dans cette mouvance que ce tissu a fait l'objet d'un workshop ambitieux et unique à la HEAR. Les six étudiantes de la HEAR (Louison Billy, Perrine Caloin, Maëlle Charpentier, Marguerite Outhenin-Chalandre, Juliette Pinchon-Clément et Ninon Rousseau) ont élaboré des dessins à Mulhouse qu'elles ont imprimés sur place, au Ghana, avec les équipes d'AICL, une des rares sociétés à avoir des capitaux privés et publics 100 % locaux. Elle est la seule entreprise au monde qui perpétue encore l'impression manuelle au block, dans la tradition des tout premiers wax.

En tant que jeunes designers, elles proposent des expressions artistiques contemporaines, qui évoquent le rapport à la nature et célèbrent la culture mulhousienne. Le processus complexe du wax, qui se décline en une vingtaine d'étapes, a guidé le style graphique de ces tissus dont seulement quelques mètres ont été imprimés !

Seul petit bémol (parce qu'il en fallait un !), aucun des trésors des collections du MISE n'y a été présenté... mais pas d'inquiétude, ils le sont dans notre Imprimé hors-série n° 2 qui vient de paraître et où l'impression des tissus dits « africains » est traitée.

Anne Baumann

> Pour en savoir plus : Grosfilley Anne, Wax – 500 tissus, 2019, Editions de la Martinière

> PARMI LES NOMBREUSES ACTIVITÉS DES AMIS EN 2025 :

L'édition de notre hors-série n°2 : Impression sur étoffes et haute-Alsace – Entre art et industrie, la belle histoire continue...

Le voici enfin, sorti juste à temps pour commémorer les 70 ans du M.I.S.E. à l'occasion, les 22 et 23 novembre, du Festival du Livre de Colmar où les Amis avaient un stand. Cette somme se situe dans la continuité de notre n°1 sur l'industrialisation textile dans le Haut-Rhin dont le succès nous a parallèlement conduits à le rééditer.

L'ouvrage contenant pas moins de 320 pages intérieures richement documentées et illustrées est à la fois technique et esthétique.

Il est divisé en deux parties : hier et aujourd'hui. Ces deux parties sont présentées en miroir : la formation, les créateurs et créatrices, la gravure, les techniques d'impression, les éditeurs, la chimie et les teintures synthétiques, la tentation du retour aux teintures naturelles, la restauration textile qui dresse une passerelle entre le passé et le présent. Des focus très poussés sur le primat de la fleur parmi tous les motifs textiles, sur le rayonnement de l'Alsace au Japon et en Afrique, sur notre joyeuse : le tapis moghol.

Notre objectif est en effet de montrer que la création textile, toujours vivante, repose sur une montagne de savoir-faire exceptionnels qui ne cessent de se renouveler. En matière de dessin, par exemple, vous pourrez suivre le processus de pensée des dessinateurs et des dessinatrices et ainsi mieux comprendre comment s'élaborent leurs productions. L'exercice poussé à ce point était inédit jusqu'à présent et c'est ce qui constitue en partie l'originalité et l'intérêt de cet énorme travail collectif.

Disponible à la boutique du musée au prix de 33 euros **-10% sur présentation de la carte de membre des Amis**. Le livre est également en vente à la boutique du musée de Wesserling.

Vous pouvez également vous adresser à notre secrétariat qui peut au besoin se charger de l'envoi (11,10 euros de port : le livre pèse 1kg 200 !)

Le lot des deux hors-série est proposé aux Amis au prix promotionnel de 48 euros au lieu de 55 (33+22).



L'imprimé hors-série numéro 2



Vincent Urbain et Isabelle Laurent au Festival du Livre de Colmar



Exposition « Hartmann », Salle Ratti, MISE 2025.

Reprise à l'initiative des Amis du M.I.S.E. de l'exposition conçue par l'Ecole de Musique et de Danse de la Vallée de Munster

Le mécénat patronal musical des Hartmann dans la vallée de Munster

La découverte d'un trésor musical qui bouleverse nos connaissances et nos sensibilités.

Exposition en deux volets imbriqués :

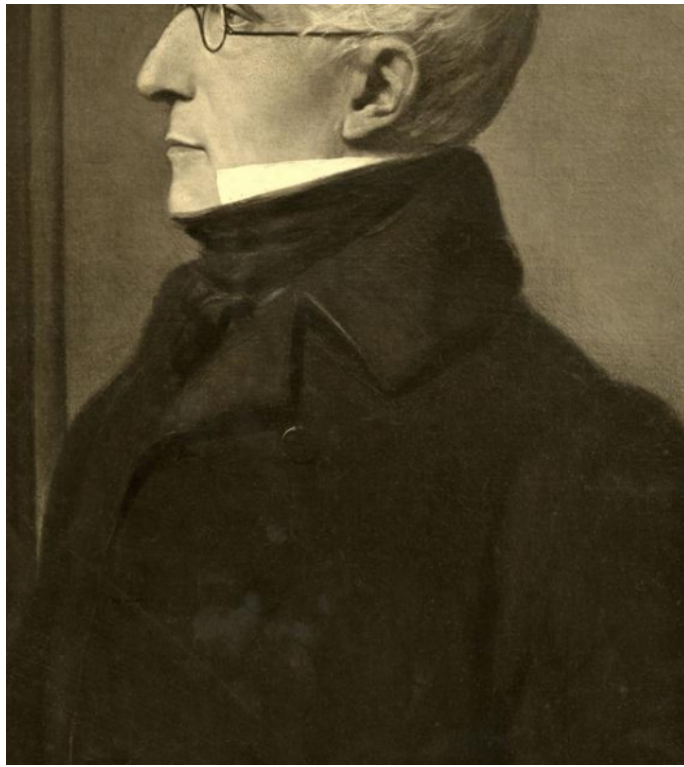
- La création de sociétés d'harmonie à Munster et alentours
- La mise à jour de partitions musicales inédites et de très grand intérêt

Certaines familles des magnats du textile ont marqué en profondeur le paysage matériel et immatériel de nos villes au XIX^e siècle, lors de la révolution industrielle et même bien après.

Ainsi parle-t-on de « Schlumberger City » pour Guebwiller. Il en est de même, entre autres, pour les Gros-Roman à Wesserling, Steiner à Ribeauvillé, Dollfus-Mieg et Cie (DMC) à Mulhouse, Haussmann à Colmar et... Hartmann à Munster.

La dynastie des Hartmann a régné sur Munster et sa vallée de 1787 jusqu'à 1930 environ.

Outre le fait d'avoir nourri l'activité économique de cette vaste région durant 150 ans, le legs des Hartmann dans le domaine des infrastructures est considérable : beaux bâtiments, nombreuses cités ouvrières, le désenclavement grâce aux accès par voie ferrée et par voie routière via la Schlucht, la gare de Munster, le tram, l'aménagement de lacs artificiels, la construction de centrales hydrauliques, le réseau d'eau de la ville, bains municipaux, écoles, collège, salles de lecture pour les ouvriers, crèches, hôpital, sanatorium, parcs, tribunal, églises (protestantes), sans oublier la restauration du couvent des Unterlinden à Colmar, le futur musée que nous connaissons.



Jacques Hartmann



Caroline Hartmann

Dans le domaine social, les Hartmann ont aussi beaucoup œuvré pour mettre en place tout un système de protection pour la santé et les pensions de retraite du personnel, le soutien des veuves, l’instruction. En cela, ils s’inscrivent dans la mouvance du sentiment du devoir – dans la droite ligne de l’esprit des Lumières – qui anime la plupart des membres de la SIM, à laquelle d’ailleurs les Hartmann adhèrent : « Le fabricant doit autre chose à l’ouvrier que le salaire. (...) Il est de son devoir de s’occuper de la condition morale et physique de ses ouvriers. Cette obligation toute morale et qu’aucune espèce de salaire ne saurait remplacer, doit primer sur les intérêts particuliers. »¹

Notons qu’il s’agit d’une « bienveillance conditionnelle », différente d’une forme de charité gratuite.

Pensent-ils que la beauté peut changer le monde ? Toujours est-il que les Hartmann, de génération en génération, s’attachent à éduquer le plus grand nombre dans le domaine des arts et en particulier de la musique.

Ils créent dans toute la vallée cinq sociétés d’harmonie (qui perdurent à l’heure actuelle) avec kiosques à musique, un orchestre symphonique (Société philharmonique 1859 – 1914), bâtissent des salles de concert et de répétition, un théâtre. Et bien entendu, ils organisent des concerts ouverts à tous.

Les Hartmann ne sont pas de simples mélomanes. Beaucoup pratiquent la musique et ceci à un haut niveau. Les plus remarquables sont Jacques et sa fille Caroline.

Jacques Hartmann (1774 – 1839) se dépense sans compter, autant pour son entreprise (il passe la majeure partie de ses nuits dans un divan dans son bureau), que pour la musique. Excellent bassoniste, il commande un nombre incroyable d’œuvres à d’illustres compositeurs en Europe.² Ce sont ces œuvres manuscrites, et d’autres légèrement postérieures, qui furent fortuitement découvertes en 2013, à l’intérieur de cinq grandes caisses en bois abandonnées dans les friches de la manufacture et destinées à la benne, par la directrice de l’Ecole de Musique de Munster, Mme Eliane Warth.

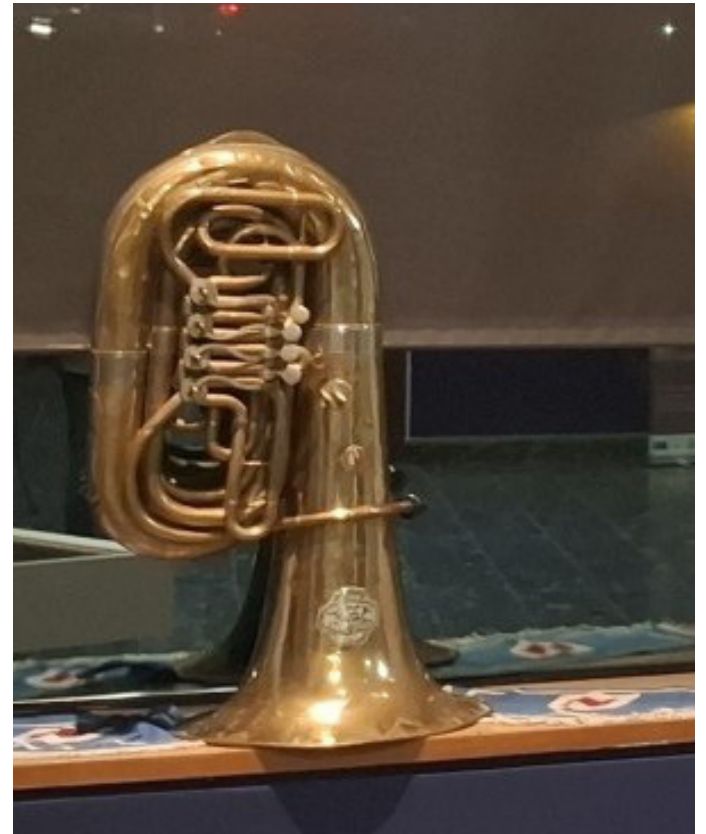
15 000 pages inédites pour 223 compositions écrites entre 1787 et 1870 ! Œuvres qui n’avaient plus été jouées depuis leur création et dont du reste, personne ne soupçonnait l’existence. Depuis, un immense travail de numérisation, d’analyse, de déchiffrement, de transcription a été entrepris. Les jeunes musiciens de l’Orchestre de Strasbourg en particulier ont commencé à les jouer en concert en octobre 2023 puis dans le courant 2025. Une découverte majeure, une révélation pour nombre d’entre nous. Le niveau des musiciens de cette époque à Munster est impressionnant, car il s’agit d’excellente musique que nous espérons vous faire entendre au MISE en début 2026 ainsi qu’une conférence sur les Hartmann par un jeune chercheur et diplômé de l’Ecole des Chartes.

Caroline (1807 – 1834) fut une pianiste prodige qui reçut à Paris des leçons de Chopin et de Liszt, lesquels la tenaient en haute estime, au point où Chopin lui dédiera son rondo hautement virtuose op 16.

Malheureusement, atteinte de phtisie, Caroline décède à 27 ans. Franz Liszt, à l’invitation d’Henry Hartmann, viendra à Munster en 1845 rendre hommage à sa jeune élève et jouer sur son piano des partitions de Chopin, Weber, Hiller et de brillantes improvisations de son cru.

N’oublions pas Julie Aimée Hartmann (1826 – 1907) qui fit édifier vers 1888 une salle de répétition et de concert pour l’Harmonie Hartmann, de même qu’une superbe salle de concert et de théâtre en 1892, réservée aux concerts de la Société Philharmonique. Trop fortement endommagée au cours de la Première Guerre mondiale, cette salle a été détruite par la suite.

L’exposition riche d’un film, d’objets, de partitions et d’instruments prêtés par les harmonies de Munster et de Guebenschwihr, la société d’histoire et l’école de musique de Munster est présentée dans la salle Ratti jusqu’à la fin mars 2026.



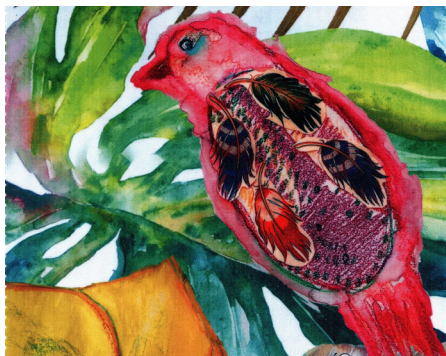
¹ BRANDT, A L’esprit social des industriels de Mulhouse au XIX^e siècle, BSIM 2, 1948 p 34 à 41. L’auteur se réfère notamment aux propos et aux écrits de Frédéric Engel Dollfus (1818 – 1883) qui fut avec son beau-père Jean Dollfus (1800 – 1887) l’un des nombreux artisans de l’évolution des institutions sociales de cette époque.

² Parmi lesquels, présentés dans le cadre de cette exposition, Johann Evangelist Brandl, Joseph Fiala, Franz Krommer. Sans aucun esprit péjoratif, on pourra les qualifier de petits maîtres, compositeurs de grand talent dont la plupart côtoyèrent les plus grands, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert...

Aperçu sur nos trois conférences du second semestre 2025



Siroshi de Kaizawa Tamani, 2013, tissu imprimé.
Musée national d'ethnologie d'Osaka



Artaile



Patrick Perrot

- 24 septembre :

Être Aïnou aujourd'hui, recherche d'une identité culturelle et de sa survivance à travers l'art est le titre d'un mémoire de Master rédigé par un jeune chercheur de l'Université de Rennes, Aidan Hatrel. Nous l'avons invité pour qu'il nous présente la 3^e partie de son énorme travail : **Le rôle des femmes sur la scène culturelle et artistique – Du vêtement traditionnel à un art textile contemporain.**

A l'instar des Australiens, les Japonais ont leurs aborigènes, les Aïnous, tout au nord dans l'Hokkaido, et ont tardivement reconnu la haute valeur de leur identité culturelle.

Nous devons aux femmes ce magnifique travail de conservation et de transmission. Mieux que les hommes, elles ont résisté à la perte forcée des traditions et des croyances en s'exprimant par leurs vêtements et en faisant revivre dès les années 1960 le travail manuel traditionnel, le teshigoto (ou travail à la main). L'art textile fut à la fois une manière de renouer avec leurs racines et un acte militant face à la politique d'homogénéisation japonaise.

Leurs vêtements traditionnels, appelés "attus", sont confectionnés en coton ou à partir d'écorces d'orme et sont ornés de motifs indigo, uniques, géométriques, souvent brodés. Leur double fonction est la protection contre les mauvais esprits et la transmission de l'identité familiale.

Chaque broderie raconte une

histoire, un savoir-faire transmis de génération en génération. Mais plus encore, aujourd'hui, des artistes femmes aïnoues de premier plan, par de splendides créations, renouvellent complètement le genre.

Le film de la conférence est consultable sur youtube :

<https://youtu.be/F4MlfDBrOyw>

- 14 octobre :

A la découverte de Artaile, l'art au service de la vie

Madame Caroline Lesage, créatrice et présidente de l'association Artaile, se défend de pratiquer l'art-thérapie. Et cependant... Cependant, à l'hôpital, dans les EHPAD, c'est bien l'art qu'elle met au service de la vie en incitant patients et résidents à sortir d'eux-mêmes, à s'exprimer sans visée esthétique particulière, à créer sans jamais copier.

Les résultats sont si fascinants, si émouvants que des éditeurs textiles (Petrusse, Barrisol, Casal) et naguère l'ISTA n'ont pas hésité à créer des événements, voire des collections reprenant certains dessins.

Artaile fait l'objet d'un article dans notre Hors-série n°2.

- 12 novembre :

L'eau et le textile

par Patrick Perrot, chercheur associé au CRESAT

On ne teignait pas et n'imprimait pas les tissus avec n'importe quelle eau. L'eau a joué un rôle essentiel dans le développement artisanal et industriel du textile.

L'exploitation de cette énergie hydraulique a nécessité une double maîtrise, celle de l'environnement et celle de savoir-faire techniques.

Domestiquer l'énergie de l'eau passait par l'aménagement de ruisseaux et rivières, la mise en œuvre de retenues, de biefs de dérivation et de conduites forcées. Transformer ce courant hydraulique en énergie mécanique exigeait l'installation de moteurs adaptés. La valeur ajoutée de l'énergie hydraulique réside dans la puissance supérieure fournie par les roues et, plus encore, par les turbines.

La substitution de la simple force humaine par l'énergie hydraulique a permis le décollage de l'industrie textile. La concentration de la puissance énergétique a induit la concentration ouvrière, technique (machines et outillage) et capitaliste.

Le film de cette conférence très technique sera bientôt disponible sur youtube.